

## LETTRE INÉDITE DE CHARLES SECRÉTAN A FÉLIX RAVAISSON<sup>1</sup>

... Je ne fais aucune difficulté d'avouer que vos formules sont aussi conformes sinon plus conformes que les miennes à la théologie officielle. Je crois en effet que cette théologie précisément à cause de ses longues habitudes péripatéticiennes, s'est considérablement éloignée du vrai sens chrétien par la prépondérance qu'elle a donnée à la métaphysique et par sa conception abstraite de Dieu. J'ai pris la liberté de vous juger non pas au nom d'une orthodoxie quelconque, n'en reconnaissant aucune, mais au point de vue de mon propre système comme c'est assez difficile de ne pas le faire. Dans celui-ci la vérité morale étant tout ensemble la plus certaine et la plus importante sert de mesure à la spéculation métaphysique. Quand je dis : nous devons rendre grâces à Dieu d'être, quand je dis que cette grâce renferme et surpasse toutes les autres, quand je dis que son existence comme Dieu (non relative) est un acte positif au sens de Schelling, quelque chose dont on n'a

<sup>1</sup> Cette lettre n'est pas publiée d'après le manuscrit original. Une copie, dans laquelle manquent la date et le début de la lettre, a été trouvée dans le dossier des lettres de Renouvier à Secrétan (B. N. ms. fr. nouv. acquis. 12719). Il en est de même pour la lettre à Lachelier dont nous citons quelques lignes dans notre communication. Ces lettres ont dû être copiées par les soins de Renouvier, à qui Secrétan a pu en donner connaissance. L'une et l'autre continuent une discussion commencée. Nous n'avons pas la lettre de Ravaisson à laquelle répond Secrétan.

(Note de Ch. Devivaise.)

pas le droit de dire qu'elle ne peut pas ne pas être, je ne vais pas plus loin, je n'affirme pas dogmatiquement que Dieu pourrait ne pas être Dieu, bien moins encore que l'ordre moral étant l'expression d'un pur arbitraire nous ne sommes pas sûrs que Dieu n'en promulguera pas un autre demain, je ne suis pas ascharite <sup>1</sup> comme vous le vouliez plaisamment je crois il y a dix-neuf ans, d'abord parce que je ne comprends pas le temps en Dieu, puis parce que toute cette théorie de la liberté absolue n'a dans mon esprit qu'une portée critique. Elle veut dire que nous n'allons pas plus loin que le fait : *Dieu nous aime*, proposition dont je trouve la prémisse empirique (?) <sup>2</sup> dans la loi naturelle, écrite en moi : dans ce sens, je suis allé peut-être trop loin en parlant de la puissance qui précède l'acte. Cette parole ne se justifie que par la confession faite un peu plus loin d'un anthropomorphisme inévitable (mais impuissant bien entendu à saisir le dernier fond). Seulement j'ai voulu dire au point de vue de la religion pratique que l'amour pour Dieu qui en est la base suppose une grâce, quelque chose que nous tenons de son bon vouloir et non pas de la nécessité de sa nature.

Maintenant interprétons le Rapport par le mémoire sur l'Habitude, où vous mettez l'amour nécessaire et naturel de l'être pour lui-même à la base de la liberté ; rapprochons votre conception de la *νόησις νοήσεως* qui vous est si chère : j'ai cru vous bien comprendre ainsi : L'être parfait se connaît et s'aime lui-même d'un amour éternel qui constitue la réalité de son être. Le monde naît du débordement (?) <sup>3</sup> de cet amour, il ne peut pas ne pas être comme l'amour de Dieu pour lui-même ne peut pas ne pas être.

<sup>1</sup> Les ascharites sont une secte musulmane, disciples d'Aschari (X<sup>e</sup> siècle), anti-rationalistes. Dans un manuscrit inédit, Ravaisson semble les considérer comme symboles de l'opinion que tout est accidentel ou arbitraire et sans lien : « Le héros sent en lui un principe universel, quoique individuel. Le vulgaire un *τι* qui n'est pas un vrai individu, mais un simple accident, borné ; et dès lors croit qu'il n'y a aussi partout que *δισπάρμενα* (ascharistes). » (Inédit.) (Note de M. Ch. Devivaise.)

<sup>2</sup> Mot douteux.

<sup>3</sup> (?) dans le manuscrit.

Si c'est bien cela, ma dissidence subsiste et ma critique en reste l'expression. Sinon, il faut dire ou bien que l'amour de Dieu pour lui-même, la pensée de la pensée n'est pas nécessaire mais contingente, ce qui suggère des antécédents, une puissance (?)<sup>1</sup> (indéterminable), ou bien que la création ne résulte pas nécessairement (c'est-à-dire pas du tout) de l'amour de Dieu pour lui-même, c'est-à-dire que le monde n'est pas créé pour la gloire de Dieu mais pour lui-même, c'est-à-dire qu'il est lui-même l'objet de l'amour, *qu'il est aimé*; c'est le côté religieux de la question, c'est-à-dire qu'il est réel, c'est le côté métaphysique. Votre *gloire de Dieu* est très orthodoxe. Elle est à la base de la doctrine de saint Augustin sur... (?)<sup>2</sup> Mais je l'ai toujours prise pour mon compte comme une formule dont le sens logique est le panthéisme. Vous prêtez mille grâces à l'ange de l'École mais je n'ai pas ce qu'il faut pour ressusciter le docteur subtil. Recevez, etc.

Charles Secrétan.

<sup>1</sup> Mot douteux.

<sup>2</sup> Mot illisible.